

REVUE INTERNATIONALE



Pour les abonnements et annonces, s'adresser à l'administration de la Revue Internationale de l'Horlogerie, à La Chaux-de-Fonds, Suisse. Téléphone 3.95

Rédaction :
1. RUE DU MARCHÉ 1
LA CHAUX-DE-FONDS
Téléphone 11.56
Compte chèques IV B 58

DE L'HORLOGERIE

La rédaction et les collaborateurs de la Revue sont complètement indépendants du service des annonces et réclames. — La reproduction des gravures est absolument interdite, sauf entente avec la rédaction. — La reproduction du texte est autorisée à condition de mentionner le titre complet de la Revue. — Nous acceptons l'insertion absolument gratuite de toute communication d'un intérêt général entrant dans le cadre de notre publication.

SOMMAIRE. — Une pendule bisontine des Paliard frères. — La Foire suisse de l'Horlogerie (suite). — Le rôle de la fourchette dans l'échappement à ancre. — L'acier-nickel-chrome. — Réglage avec un balancier trop court. — Un exemple de sélection professionnelle. — Cote du diamant brut. — Cotes des métaux précieux. — La bijouterie allemande passe-t-elle à travers la Suisse? — Les réparations des petites montres. — C'était un rêve... — Sur le nickelage de l'aluminium et de ses alliages. — Nouvelles et renseignements divers.

Une pendule bisontine des Paliard frères

Dans un précédent article, nous avons présenté deux grandes pendules Louis XIV. Celle que nous donnons cette fois, également inédite, est de proportions beaucoup plus modestes. Si nous la reproduisons, c'est que dans sa simplicité, elle affecte des formes particulièrement harmonieuses et, d'autre part, que sa signature est intéressante.

L'on sait que la marqueterie genre Boulle ne fut pas appliquée exclusivement aux meubles de l'époque du Grand Roy, mais que l'on continua à en orner des meubles Régence et Louis XV. Elle fit place, vers le milieu du XVIII^e siècle, aux peintures sous vernis Martin ; on n'abandonna cependant jamais complètement ce genre et, de nos jours même, certains ébénistes parisiens y font preuve encore de beaucoup d'habileté. Il est vrai qu'il s'agit surtout de réparations et d'imitations de meubles anciens et non pas, sauf quelques exceptions, d'un art renouvelé, réellement original.

Cette pendule, de l'époque Louis XV, est signée « Paliard frères à Besançon ».

La ville de Besançon compta au XVIII^e siècle, un groupe assez nombreux de maîtres horlogers de grand mérite, sur lesquels on possède des renseignements précis, grâce au travail publié, il y a une quinzaine d'années déjà par Ch. Sandoz¹⁾.

¹⁾ Ch. Sandoz, *Les Horloges et les Maîtres horlogers à Besançon du XV^e siècle à la Révolution française*.

Cet auteur cite les Paliard ou Palliard comme ceux qui, avec les frères Dumont, produisirent les œuvres les plus remarquables.

Le premier fut Pierre Paliard, horloger de la ville de Besançon en 1722. On connaît de lui de très jolies pendules de forme Louis XIV, Régence ou Louis XV. Parmi celles que reproduit Ch. Sandoz, il en est une (page 60) qui est proche parente de celle qui figure ici et dont plusieurs ornements en bronze du chapiteau et de l'extrémité du socle sont même pareils. Il est indubitable que les deux cabinets sortirent du même atelier. Une autre, de style Régence, est d'une ornementation beaucoup plus riche.

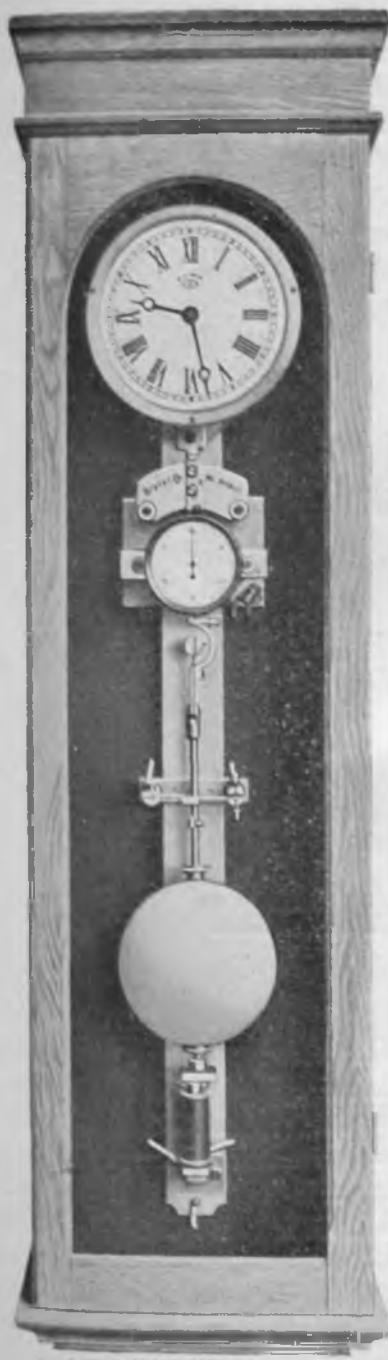
Les frères Paliard (Claude-Antoine et Pierre-Antoine) furent les successeurs de Pierre Paliard (ils étaient vraisemblablement ses fils). Les œuvres que nous avons d'eux, ont été conçues dans la période de 1740 à 1770. Il n'y a pas, dit encore Charles Sandoz, de grands changements avec leurs prédécesseurs dans le mode de construction des mouvements qui sont généralement à sonnerie d'heures et de quarts à roues de compte, et dont quelques-uns sont pourvus d'un système de répétition à tirage. C'est précisément le cas de cette pendule-ci dont la sonnerie porte sur trois timbres. L'ouvrage cité donne aussi une fort jolie pendule Paliard frères, en marqueterie, écaille verte et dont les ornements sont des rocallles en bronzes dorés représentant « le corbeau et le renard » de la fable. Ces artisans firent aussi des montres, et Perron leur attribue un perfectionnement dans l'échappement.

Toutes les montres Thommen S. A. Waldenbourg (Suisse) se font également en qualités soignées et bon courant en grandeurs 16, 17, 18 et 19 lignes, 12, 18 size, 8, 10^{1/2}, et 11 lignes.

La Foire suisse de l'Horlogerie

II

Le visiteur s'arrête longuement devant le stand de la Tavannes Watch. On connaît la puissance de production de ces établissements qui furent parmi les premiers, en Suisse, à être dotés des machines automatiques. Outre son type



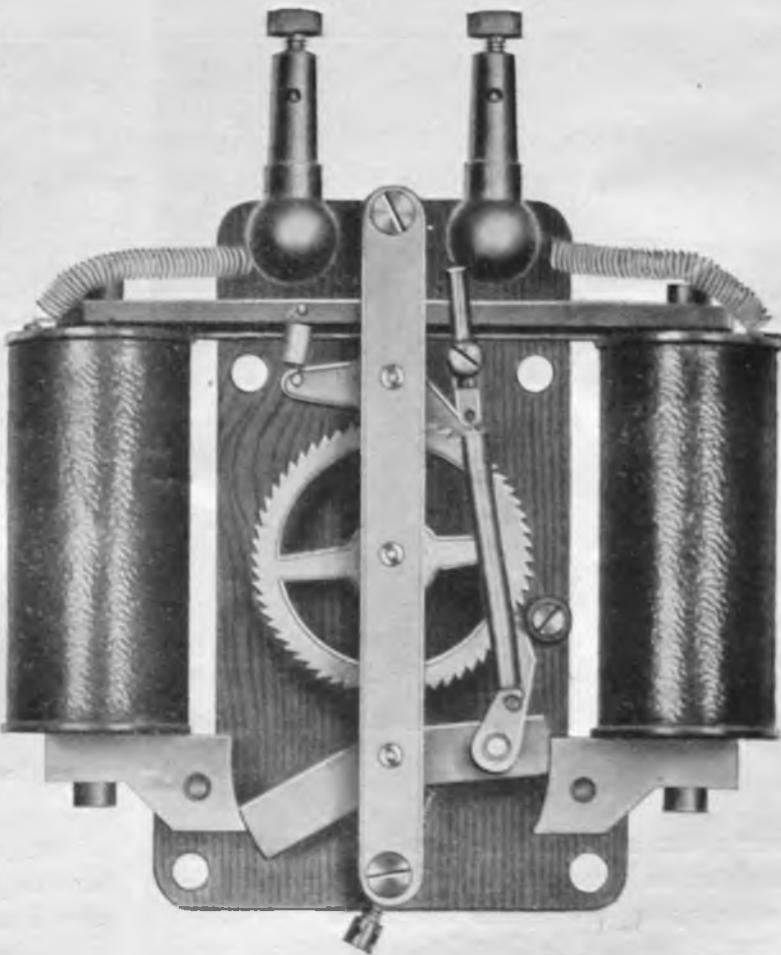
La pendule-mère
de la Tavannes Watch.

classique, la « Cyma », universellement connu, la maison expose de très riches assortiments de montres de forme de divers calibres.

A la Tavannes Watch, les techniciens ne chôment guère

et la maison nous offre à chaque exposition des nouveautés intéressantes. Sa grande création de cette année est la « pendule-mère » qu'elle vient de lancer sur le marché, et qui sera sans doute une des belles conquêtes de l'industrie suisse au cours de ces dernières années. Cette horloge électrique est logée dans une cabine simple et de bon goût en noyer ou en chêne : les dimensions sont : 1 mètre de hauteur sur 0.30 de largeur et 0.15 de profondeur et en font un bel ornement de tout bureau.

La pendule de l'horloge bat la demi-seconde ; ses oscillations sont entretenues par un électro-aimant agissant sur



Mécanisme de la pendule-mère.

l'armature de fer doux fixée à la partie inférieure du pendule. Grâce au dispositif de Hipp, le plus connu et le meilleur, l'électro-aimant est excité au moment voulu, quand l'amplitude du balancier diminue. La suspension du pendule est à double lame. La particularité de l'horloge électrique de la Tavannes Watch C° brevetée consiste dans la transmission directe du mouvement oscillatoire à une roue primaire de 60 dents, dont l'axe qui porte d'ailleurs l'aiguille de seconde est situé au-dessus du point de suspension du pendule. Grâce à des contacts bien étudiés et bien placés,



LES MONTRES DES FABRIQUES D'HORLOGERIE

THOMMEN S. A., WALDENBOURG (SUISSE)

ONT OBTENU LES MEILLEURES RÉCOMPENSES



cette roue primaire ferme le courant toutes les minutes sur les réceptrices ou horloges secondaires et toutes les secondes sur les compteurs à seconde. Les contacts en argent ou en platine sont faits de trois lamelles, ce qui détruit presque totalement les étincelles. Des condensateurs de 2 microfarads, mis « à cheval » sur les contacts, peuvent encore supprimer l'étincelle. Les contacts étant à frottement, leur nettoyage se fait automatiquement.

L'horloge-mère peut marcher soit avec du courant continu direct ou alterné, soit avec du courant alternatif dont la tension est baissée par un transformateur. A cause de sa régularité et du faible voltage nécessaire, le courant continu est préférable pour l'horloge-mère.

Toutes les connections sont faites à l'intérieur du cabinet, de sorte qu'au cours de l'installation, il suffit de fixer les fils aux bornes situées sur la partie supérieure du cabinet.

concentrique et de pouvoir être dissimulée derrière un cadran de 10 centimètres. Pour l'instant la Tavannes Watch a créé deux types de réceptrices, forme oeil de bœuf, dont les cadans ont 25 à 40 cm.

Toujours en quête de nouveautés, la Tavannes a également créé un type très pratique de compas destiné aux apprentis mécaniciens, horlogers, aux jeunes écoliers, aux étudiants et à tous ceux qui désirent posséder un compas complet, solide, sérieux, sans avoir à acheter une pochette toujours coûteuse.

Ce compas « Cyma » est universel, et comporte deux pointes-sèches avec et sans arrêt, porte-mine et tire-lignes. Les branches sont faites en deux parties découpées, embouties, assurant au compas une robustesse sans pareille. Une disposition ingénieuse permet au porte-mine, au tire-lignes ou au porte-pointe, de prendre toute inclinaison. A part les pointes qui



Le stand de la Tavannes Watch.

Ces bornes sont au nombre de 6, soit deux pour la pile, l'accumulateur ou le courant de la ville, deux pour les réceptrices et deux pour les compteurs à secondes.

Suivant l'importance de l'installation on peut partager les réceptrices en groupes de vingt environ, et placer sur la roue primaire autant de contacts qu'il y a de groupes.

La réceptrice ou horloge secondaire est à attraction tangentielle et peut par conséquent fonctionner avec tout courant. L'armature, pivotant entre les deux pièces polaires, a permis de faire des entre-fers minimes. Les bobines de celui-ci sont tout particulièrement bien étudiées et contribuent à augmenter la sensibilité du mouvement qui marche à 10 milliampères. La marche est très silencieuse et la roue de minutes est bloquée, dans les intervalles de temps pendant lesquels le courant ne passe pas. Outre sa bonne marche, la réceptrice de la Tavannes Watch Co a l'avantage d'être

douent pouvoir être changées de temps en temps, aucune pièce ne peut être perdue, ce qui évite ainsi bien des ennuis. Le compas mis dans un étui, peut facilement se loger dans une poche et rendre des services à tout instant de la journée.

Nous voici arrivé devant le stand de la maison « Schild et C° », « Octava », à La Chaux-de-Fonds — c'est-à-dire devant l'autel même de la montre 8 jours. C'est en effet cette fabrique qui a commencé à exécuter ce type et qui l'a popularisé sous l'espèce de ses types universellement connus « Hebdomas », « Hebdo », « Octidi », « Septima », « Octava », etc. Nul n'ignore que l'on peut réaliser de deux façons, au point de vue mécanique, la montre 8 jours : soit en logeant dans un barillet d'un diamètre naturellement plus grand que celui des montres ordinaires un ressort beaucoup plus long — un mètre soixante dans les montres « Hebdomas » — soit en ajoutant au mouvement une roue supplémentaire.